MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 75 (1975), p. 97-102

Michel Gitton

Les premiers obélisques monolithes. À propos d'un texte de Pline l'Ancien.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES PREMIERS OBÉLISQUES MONOLITHES

À PROPOS D'UN TEXTE DE PLINE L'ANCIEN

Michel GITTON

On répète communément que les obélisques monolithes disposés par paire et servant à décorer l'entrée d'un temple ne sont pas apparus avant le Moyen-Empire [1]. Lointains successeurs de l'obélisque maçonné des temples solaires de la 5e dynastie, ils se signalent principalement par leur fût étroit et par la réduction du socle.

Un texte du naturaliste latin Pline (1er siècle après J.C.) pouvait néanmoins attester l'existence de tels monuments dès la 6e dynastie. A la fin de sa liste des obélisques d'Héliopolis [2] il ajoute : *sunt et alii duo unus a Zmarre positus alter a Raphio* (autres mss : *Phio*) *sine notis quadragenum octonum cubitorum* (*H.N.* 36,67). Sethe [3] avait déjà reconnu dans Phios le nom de Pépi Ier appelé

[1] Par ex. : Capart, *L'Art Egyptien, Etudes et Histoire* I (1924), p. 278; Badawy, *A History of Egyptian Architecture* II (The First Intermediate Period, the Middle Kingdom and the Second Intermediate Period, 1966), p. 239; Engelbach, *The Problem of the Obelisks*, Londres 1923, p. 17 est plus réservé; Vandier, *Manuel d'Archéologie* II, p. 598 connaît un fragment de Khéphren découvert à Tanis (= Montet, *Kêmi* 5 (1934-37), p. 5 (3°)) et qui pourrait appartenir à un obélisque, mais il s'agit plus probablement d'un montant de porte (voir toutefois Leclant-Yoyotte, *Kêmi* 11 (1950), p. 76 n. 1, qui signalent d'autres fragments tanites, notamment de Pépi Ier et de Pépi II, qui pourraient également appartenir à des obélisques).

[2] La notice de Pline sur les obélisques (36, 64-74) dépend d'au moins trois sources : un mémoire sur le transfert des obélisques à Rome; une notice sur les obélisques d'Alexandrie, prise sans doute à l'un des historiens de la ville; et surtout une description des monolithes d'Héliopolis faite par un voyageur sur les indications d'un guide local lisant les hiéroglyphes (on remarque la traduction littérale de certaines expressions comme *ḥḳ3 'Iwnw* rendu par *qui regnabat in Solis urbe* 36, 64), l'unité de mesure choisie, qui semble la coudée romaine, pourrait indiquer que le voyageur était un fonctionnaire impérial.

[3] *Untersuchungen* I, Anhang, p. 72*.

BIFAO 75 (1975), p. 97-102 Michel Gitton
Les premiers obélisques monolithes. À propos d'un texte de Pline l'Ancien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Φιός par Manéthon [1] et sans doute (bien qu'il n'en dise rien) dans Zmarres le prénom de *Mri-R*^{c}, qui est celui de Pépi I^{er}. Mais plusieurs difficultés semblaient s'opposer à cette solution : tout d'abord ces obélisques, qui auraient dû être les premiers en date, venaient au terme d'une énumération au début de laquelle il y avait l'obélisque de Mesphres et ce roi, qui ne pouvait guère être autre que *Mn-ḫpr-R*^{c}, c'est-à-dire Thoutmosis III de la 18^{e} dynastie, était explicitement considéré comme le premier à avoir construit ce genre de monuments (36, 64 : *primus omnium id instituit*); de plus, le texte de Pline, loin de donner Zmarres et Phios (ou Raphios) pour un seul roi, leur attribuait à chacun un obélisque différent. Le plus simple ne serait-il pas de chercher d'autres identifications [2] ?

Deux faits isolés sont venus démentir ces réserves et apporter une confirmation saisissante à l'interprétation de Sethe. D'une part l'inscription de la tombe de Sabni à Assouan (Sabni fut « responsable des interprètes » sous Pépi I^{er} et Mérenrê) contient cette phrase : 

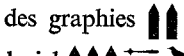
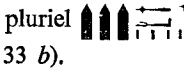
[3], « *la Majesté de mon maître (m') envoya fabriquer deux barges en Basse Nubie* [4] *pour transporter vers le nord une grande paire d'obélisques* [5] *jusqu'à Héliopolis* ». La coïncidence est frappante : la date et la destination de ces obélisques correspondent au texte de Pline interprété par Sethe. On apprend de surcroît que ces obélisques étaient destinés à aller par paire, comme ce sera la règle ultérieurement, et que le mode de chargement était déjà celui qui nous est connu

[1] Fgt. 20 = éd. Waddel, p. 52-53; sur les transcriptions grecques du nom de Pépi I^{er}, voir en dernier lieu Daumas, *Bi. Or.* 30 (1973), p. 228-9.

[2] Eichholz dans son édition de Pline (livres XXXVI-XXXVII, éd. Loeb. 1962), p. 51 suggère que Zmarres = Ousermaâtrê.

[3] Texte aimablement communiqué par Monsieur Yoyotte. Sur Sabni, cf. Edel, *Die Felsengräber der Qubbet el Hawa bei Assuan*, II/2, p. 94-95. Le texte sera prochainement publié par Labib Habachi.

[4] Sur Ouaouat, cf. en dernier lieu Vandersleyen, *Les Guerres d'Amosis*, p. 50, et n. 6.

[5] L'adjectif suivant un nom au duel doit normalement s'accorder (Edel, *Altägyptische Grammatik*, § 353). Le nombre du mot obélisque est incertain : on connaît au Nouvel Empire des graphies  en parallèle avec le pluriel  (Wreszinski, *Atlas* II, pl. 33 *b*).

BIFAO 75 (1975), p. 97-102 Michel Gitton
Les premiers obélisques monolithes. À propos d'un texte de Pline l'Ancien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour le Nouvel Empire : les obélisques sont installés transversalement sur deux vaisseaux larges, ou « barges », un canal étant ouvert jusqu'à la carrière [1].

Dernièrement un indice archéologique est venu s'ajouter à ce texte. Les fouilles du printemps 1972 à Matariah sous la direction de Mohammed Balboush [2] ont fait apparaître d'importants fragments en quartzite jaune [3], l'un d'eux s'est révélé la partie supérieure d'un obélisque ayant une section de 0,60 m.; la hauteur totale serait d'environ 5 m. [4]. Le monolithe n'est inscrit que sur un seul côté et porte une simple colonne de texte gravé avec le *sérekh* et le nom du roi Téti.

On ne peut donc plus nier qu'à la 6e dynastie il ait déjà existé des obélisques monolithes, au moins à Héliopolis. Le texte de Pline doit être repris dans cette perspective [5]. D'abord on constate que sa liste n'est pas ordonnée chronologiquement, puisque les obélisques de Sésostris Ier (qui est sans doute désigné

[1] Cf. Jarret, *Ancient Egypt*, 1934, p. 107-114; Chevrier, *RdE* 22 (1970), p. 28-31. Pline donne une description de la manœuvre (36, 68).

[2] Leclant, *Or.* 42 (1973), p. 379 (20). Nous utilisons également une notice inédite communiquée par J. Leclant que nous remercions vivement de son obligeance.

[3] J. Leclant nous fait remarquer que ce matériau présentant des sortes de rognons rappelle celui du seuil de la porte d'entrée du temple funéraire de Téti à Saqqarah.

[4] Cette hauteur donnée par les fouilleurs est sujette à caution et l'on ne sait si c'est la hauteur du fût seul ou avec le pyramidion et si la section est prise à la base du fût ou au sommet. Le rapport de la section du fût (pris à la base) à la hauteur totale (fût + pyramidion) n'est pas constant :

— pour les petits obélisques privés de la 6e dynastie (voir note suivante) en *calcaire* : il est en moyenne de 1 pour 4.

— dans le premier obélisque en *granit* intégralement conservé (celui de Sésostris Ier) : il est de 1 pour 11.

[5] Un indice supplémentaire est fourni par les petits obélisques funéraires trouvés à Saqqarah et à Héliopolis et qui appartiennent à la fin de l'Ancien Empire. De petite taille (entre 23 et 80 cm.), ils sont manifestement la réplique des monuments royaux à l'usage de particuliers. Les plus irréguliers semblent les plus anciens : la tendance, comme pour les obélisques royaux, est à l'amincissement du fût; dans plusieurs cas on est presque certain que les spécimens retrouvés étaient destinés à aller par paires (surtout *CGC* 17001/17002 et 17007/17008; voir aussi Jequier, *Douze années de fouilles dans la nécropole memphite*, p. 76 — ces exemples sont tous de la 6e dynastie).

BIFAO 75 (1975), p. 97-102 Michel Gitton
Les premiers obélisques monolithes. À propos d'un texte de Pline l'Ancien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sous le nom de *Sesothes* : 36, 65) [1] apparaissent après celui de Mesphres-Thoutmosis III (36, 64); de plus l'invention attribuée à ce dernier ne porte pas forcément sur l'obélisque lui-même, mais peut très bien, comme l'a déjà vu Sethe [2], concerner l'usage d'élever et de vénérer un monolithe *unique*, usage qui semble effectivement remonter à Thoutmosis III [3]. Donc rien n'empêche les obélisques de Zmarres-Raphios d'être en réalité les premiers. Comme ces obélisques allaient par paire, ainsi que nous l'apprend l'inscription de Sabni et comme, d'autre part, le texte de Pline leur attribue la même hauteur, il est logique de penser que ces deux noms renvoient à un seul et même roi, dont les deux cartouches figuraient peut-être séparément sur chaque obélisque [4]. L'absence d'inscription (*sine notis*)

[1] La question est complexe. On sait par le texte de l'obélisque flaminien que Séthi I^er^ avait élevé plusieurs monolithes à Héliopolis (cf. Vandier, *Manuel* II, p. 824). Dans Pline 36, 71 (précisément à propos de l'obélisque flaminien) *Sesothis* désigne de toute évidence Séthi I^er^, bien que cette transcription ne semble pas attestée par ailleurs pour le nom du prédécesseur de Ramsès II (habituellement, *Sethos*, *Sethosis*). Il devient tentant de reporter cette identification sur le passage de Pline 36, 65 (cf. Sethe, *Untersuchungen* 2, p. 4, n. 1). Nous ne croyons pourtant pas que cela soit nécessaire, d'abord parce que ces deux passages ne dépendent pas de la même source d'information et que l'harmonisation peut venir de Pline (ou du copiste, voir les flottements de la transmission manuscrite en 36, 65 : *Sothis* à côté de *Sesothis*) qui ignorait la distinction entre Sésostris et Séthi. De plus, si la notice sur les obélisques d'Héliopolis vient, comme nous le pensons, d'un fonctionnaire romain qui visita les lieux, on attend la mention du monument de Sésostris, sûrement debout à cette époque, tandis que ceux de Séthi avaient probablement disparu. *Sesothis* est une transcription très possible du nom de Sésostris, appelé ailleurs *Sesosis* (Tacite, *Annales* 6, 28; Pline 36, 74) et même Σεσογχωσις (cf. Malaise, *CdE* 46 (1966) p. 246-7).

[2] *O.c.*, p. 72*.

[3] L'exemple le plus célèbre est celui de l'obélisque dit du « Latran » érigé primitivement derrière le temple d'Amon à Karnak (cf. Lefebvre, « Sur l'obélisque unique », dans *Mél. Picard*, 1949, p. 586-93 et Barguet *ASAE* 50 (1951), p. 269-280); un prototype semble avoir existé à Héliopolis dès cette époque (cf. Noblecourt, *ASAE* 50 (1951), p. 263-71; la plupart des scarabées commémorant l'érection de l'obélisque unique semblent se rattacher à la Basse Egypte et non à Thèbes : l'image du roi est coiffée de la couronne rouge, l'abeille *bit* est représentée à côté du cartouche, etc...), un exemple est également connu sous Ramsès II (Yoyotte, *Kêmi* 14 (1957), p. 90-91).

[4] Zmarres ne correspond pas exactement à *Mrï-R^c^*. La transcription normale de *Mrï-R^c^* semble Μιρης (Preisigke, *Namenbuch*, p. 218), mais l'influence de Μαρρης, prénom d'Aménó-

BIFAO 75 (1975), p. 97-102 Michel Gitton
Les premiers obélisques monolithes. À propos d'un texte de Pline l'Ancien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne peut signifier que le monument était complètement anépigraphe, car l'identification serait alors impossible; mais il doit s'entendre de la sobriété de la décoration qui tranche avec les formules développées des obélisques ultérieurs (à commencer par celui de Sésostris I^er^ à Héliopolis qui est décoré sur ses quatre faces); le fragment découvert à Matariah apporte ici une confirmation.

Les dimensions fournies par Pline :

48 coudées (égyptiennes de 0,52) = 25,10 m.
(romaines) = 21,30 m.

sont notoirement plus élevées que celles qu'on attribue à l'obélisque de Téti; en revanche elles se rapprochent de très près de celles de l'obélisque encore dressé de Sésostris I^er^ à Matariah : 20,27 m. [1].

Il n'y a pas de raison de soupçonner les indications chiffrées de Pline qui se sont révélées, dans les cas où l'on peut vérifier, assez justes [2]. De plus le mode de transport décrit par Sabni semble indiquer des obélisques de grande taille.

mes III, a pu jouer un rôle (communication de Jan Quaegebeur). Reste la question du Z initial; on connaît un anthroponyme Ζμανρης dans les papyrus grecs (Foraboschi, *Onomasticon alterum* II, p. 119, 2^e^ siècle avant J.C.), qui transcrivait l'égyptien *Wsr-m3ʿt-Rʿ* encore usité à la Basse Epoque (Botti, *L'Archivio demotico da Deir el Medineh* I (Texte), p. 227 s.v.); cette forme vient sans doute d'une réinterprétation anétymologique, car les autres transcriptions connues du prénom de Ramsès II (Οὐωσιμαρης ou Οὐσιμαρης) attestent toutes le maintien du *W-* (cf. Vergote, *ZÄS* 87 (1962) p. 75); mais il n'y a pas lieu de penser que le texte de Pline ferait ainsi allusion à Ramsès II qui vient d'être mentionné sous la forme Rhamessis (36, 65). D'autre part, il n'est pas sûr que la leçon *Raphio* soit une dittographie (alter *a* Raphio) et doive être corrigée en *Phio*. On peut suggérer que *Zmarres Raphios* remonte à **Marres Zraphios*, lui-même transcrivant *Mri-Rʿ s3-Rʿ Ppi* (on sait qu'à la 6^e^ dynastie l'élément *s3-Rʿ* figure couramment dans le cartouche).

[1] Mesures prises dans Engelbach, *o.c.*, p. 30. Le *Guide Bleu* (dernière édition) donne 20,75 m.; le *Guide Nagel* 20,50 m. La différence ne peut provenir de la hauteur du socle évaluée à 1,90 m.

[2] Il attribue également 48 coudées aux obélisques de Sésothes, en supposant que Pline donne la hauteur en coudées romaines et sans le socle, l'erreur est de moins d'un mètre.

BIFAO 75 (1975), p. 97-102 Michel Gitton
Les premiers obélisques monolithes. À propos d'un texte de Pline l'Ancien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Reste à savoir comment était calculée la hauteur, avec ou sans le socle. En tout cas, on conclura que les obélisques de Pépi étaient déjà beaucoup plus élevés que ceux de son prédécesseur Téti. Mais cette évolution n'avait été rendue possible que par l'adoption d'un nouveau matériau : le granit. Une technique nouvelle était née [1].

[1] Un passage des «Textes des Pyramides», attesté seulement à partir de Pépi Ier (§ 1178 a), parle de deux obélisques de Rê en parallèle avec deux sphinx; Sethe (*Übersetzung und Kommentar* V, p. 72) a sans doute raison de voir dans cette phrase l'écho d'une disposition architecturale du temple de Rê à Héliopolis; cette disposition ne remonte sans doute pas au-delà du début de la 6e dynastie. Le signe  apparaît dans certains passages contemporains comme substitut d'autres signes de forme voisine comme  (§ 792 a),  (148 d; 994 e).

BIFAO 75 (1975), p. 97-102 Michel Gitton
Les premiers obélisques monolithes. À propos d'un texte de Pline l'Ancien.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net